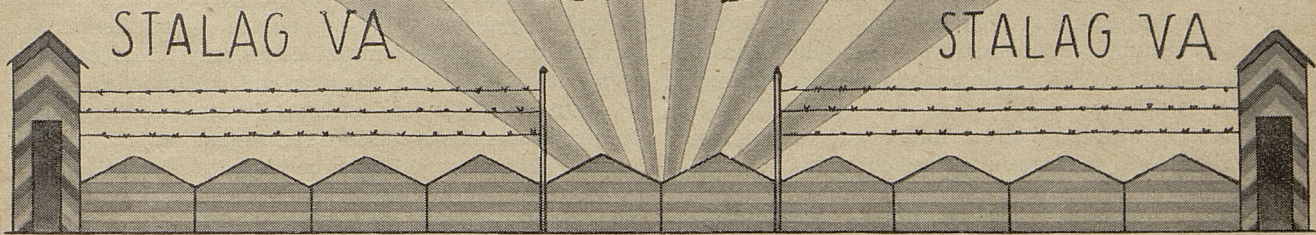


# CAMP CANS.



Périodique

Aout-Septembre 1942

N<sup>o</sup>. XXI

## LE MARÉCHAL A PARLÉ

Le 17 Juin, le Maréchal adressait un message aux Français à l'occasion du deuxième anniversaire de son accession à la direction du Gouvernement.

Comme à son habitude, le Maréchal nous a parlé franchement, sans détours. Il nous a mis encore une fois en face de la situation actuelle. Il a fait le point. Jusqu'à ce jour, les Français n'ont pas répondu comme il pouvait l'attendre aux appels du Chef de l'Etat. L'armistice signé, à part ceux que la captivité a éloignés de leur Patrie, chacun s'empresse de retrouver tant bien que mal sa bonne petite vie d'avant-guerre. L'égoïsme fut pratiqué autant que jamais. Certes, c'était déjà le Maréchal pour tous, mais hélas, c'était encore, c'était toujours chacun pour soi.

Avec le rationnement alimentaire apparait le marché noir; le mercanti reprend le dessus; le vol est à l'ordre du jour; il est vrai que voler n'a plus le même sens. Voler, c'est se débrouiller; peu importe si c'est au détriment du voisin. Les plus débrouillards — j'allais dire les plus voleurs — voient dans cette période trouble une excellente occasion de faire fortune sur le dos de leurs concitoyens. Certains chefs du ravitaillement participent même à ce trafic. D'autre part, les luttes partisans redoublent d'intensité, entravant, paralysant l'action du gouvernement.

La question des prisonniers de guerre n'intéresse malheureusement encore que ceux qui ont des leurs en captivité; la grosse majorité des Français s'en moquent; certains même, qui occupent la place des captifs, souhaitent sans doute que la situation se prolonge longtemps encore.

„Trop de Français, au lendemain de la défaite, n'ont pas su s'élever à la hauteur de leurs devoirs“. Il est navrant de constater qu'en dépit des revers qui prolongent

notre défaite, il n'y ait pas plus de cohésion, d'union, d'unité entre Français. Mais, me direz-vous, partout en France on acclame le Maréchal? Dans tous ses déplacements, ce ne sont que vivats? Oui, certainement! Mais acclamer le Maréchal et la Révolution Nationale n'est pas

suffisant. Et ce n'est pas suivre le Maréchal et faire la Révolution Nationale que vendre ou acheter une livre de beurre 300 francs, un complet 5.000 frs, ou que voler à l'usine ou à l'atelier 2 ou 3 kilogs de ferraille pour les échanger contre des pommes de terre ou autre marchandise rare. Faire la Révolution Nationale, c'est, en premier lieu, lutter contre soi-même, contre son égoïsme. C'est travailler à sa propre amélioration. En

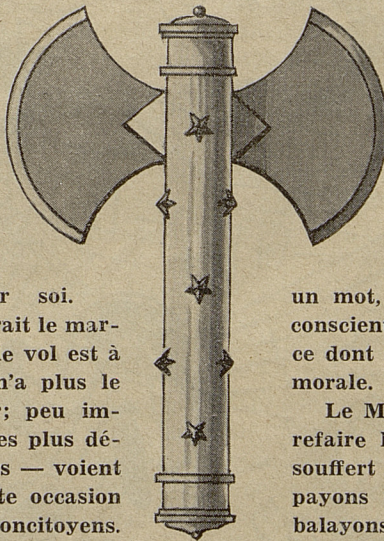
un mot, c'est s'attacher à devenir, tout ensemble, conscient et consciencieux. Car, entendez-moi bien, ce dont nous souffrons, c'est avant tout d'une crise morale.

Le Maréchal compte sur nous, prisonniers, pour refaire la France. Il compte sur nous, qui avons souffert physiquement et moralement, sur nous, qui payons toutes les erreurs passées, pour que nous balayons tous ces vils trafiquants et que, par notre droiture, nous rallions tous les Français à une même

grande cause.

Alors? . . . Si le Maréchal nous témoigne sa confiance, montrons-nous en dignes. Nous aussi, parlons franchement avec nous-mêmes, faisons notre examen de conscience. Avons-nous l'esprit communautaire? Avons-nous l'esprit Révolution Nationale? Si nous ne l'avons pas encore, travaillons à l'acquérir; matons notre égoïsme. Alors, nous sortirons forts de la dure épreuve, aptes à remplir enfin la mission que nous a assignée le Maréchal, pour que la France ne soit pas un pays de vaincus, pour que la France vive.

Lucien SAHUC.



# SPORTS

## L'ACTIVITE AU CAMP

Sous l'impulsion du Comité sportif et récréatif qui régit les sports au Camp, nous voyons l'activité augmenter de jour en jour pour le plus grand bien de tous.

Une floraison d'initiatives nous a permis d'aménager un terrain de Basket, trois terrains de Volley-Ball, un Ring et un sautoir. Une baraque est réservée pour l'entraînement en salle et, de plus, nous avons, plusieurs fois par semaine, accès au stade. Actuellement, l'entraînement bat son plein.

Passons en revue les diverses sections de notre comité sportif et nous constaterons avec plaisir que déjà:

Le Volley-Ball réunit 100 joueurs (constituant 15 équipes) qui s'entraînent assidûment sous la direction de Simoni et Bacheter. Dès maintenant certains pratiquent un jeu fort plaisant.

Le Basket jouit aussi d'une grande vogue. 120 joueurs sont inscrits. Tous progressent nettement grâce aux véritables leçons que donne l'international Réaubourg (membre de l'équipe St-Charles d'Alfortville ex-champion de France), grâce aussi à Solvet qui commença par une démonstration de la nouvelle technique de ce jeu.

En Foot-Ball, une trentaine de joueurs profitent des leçons de l'international Jules Mathé, du R. C. F., aidé par Vernay, de Sochaux.

En Athlétisme, 30 hommes assidus à l'entraînement ont permis la victoire éclatante, remportée au meeting de Pentecôte par nos 17 sélectionnés. Une mention toute particulière revient aux moniteurs compétents qui se dévouent à l'athlétisme.

La Boxe compte 18 unités travaillant trois fois par semaine sous la direction active que vous savez. Un sérieux coup de main est apporté par Bricout, ancien champion de France Poids Légers.

Ils sont également 18 à la section de Lutte. Possédant depuis peu le matériel indispensable à leur entraînement, guidés par quatre professionnels, on peut d'ores et déjà les considérer comme de prochains concurrents sérieux pour la boxe.

Le Rugby est certainement le parent pauvre. C'est un sport qu'on abandonne pour des jeux plus faciles à pratiquer ici.

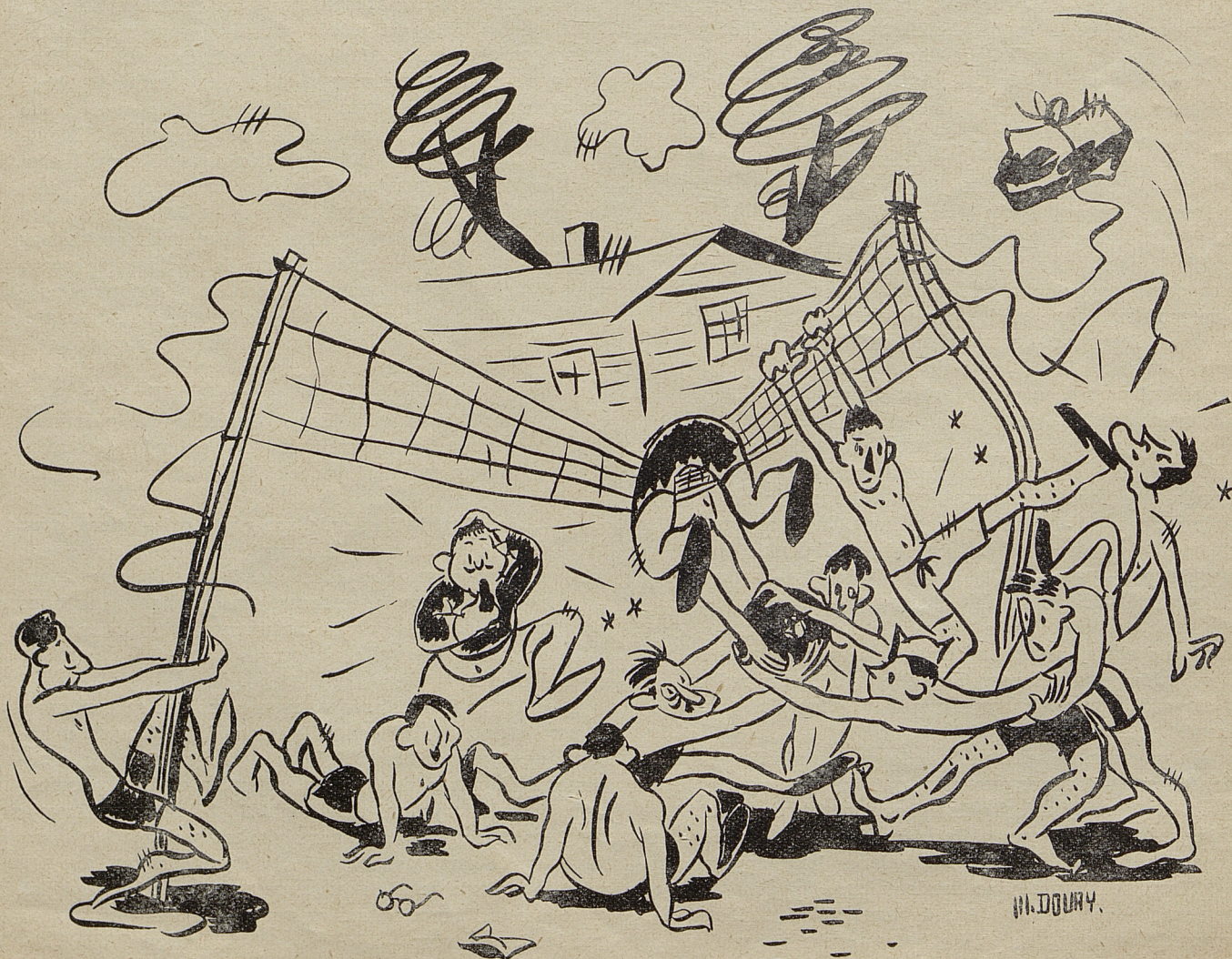
Trois camarades classés 2<sup>o</sup> catégorie de la Fédération Française guident excellemment la bonne centaine de joueurs qui s'intéressent au Ping-Pong. Malgré la pénurie de matériel, les résultats sont surprenants.

Pour les Poids & Haltères, Duchesne, champion de France poids Coqs (1938), recordman de l'arraché du gauche avec 55 kg, fait chaque jour des adeptes.

La Culture Physique (méthode Hebert) viendra bientôt compléter ces nombreuses sections sportives.

Félicitons le Comité Sportif et Récréatif, si activement dirigé par notre camarade belge, Paul Roland. Les résultats obtenus à ce jour nous montrent que l'on ne s'y endort pas et que son président a su s'entourer de commissaires compétents.

LA MATRAQUE.



## CONSEILS A MON FILS

Mon enfant, la vie est un rude combat. Tu t'en apercevras très vite, mais seulement après que tu auras été assailli, bousculé, attaqué, blessé et quelquefois vaincu. Voilà l'inévitable et je ne prétends pas te l'éviter: l'expérience n'est pas directement communicable. Ce que je veux pour toi, c'est que tu ne sois pas — je me garderai bien de dire jamais vaincu — mais jamais définitivement vaincu.

Entends-moi, mon fils: la seule défaite qui compte, c'est la défaite acceptée. Et cela revient à dire que la seule vraie victoire, c'est sur soi-même qu'on la remporte.

Il te faudra être fort. Apprends à l'être. Apprends à devenir toi-même. A devenir, non pas à demeurer.

Ta force, mon enfant, est en toi, en toi seulement. La religion à laquelle tu souscriras ne pourra que te dire d'où tu la tiens, cette force. Les victoires de la vie, ses défaites, les coups donnés ou reçus, l'affection ou la haine qu'on te portera n'en seront jamais rien de plus que les manifestations. Ta force n'est qu'en toi-même. Tu te dois de la connaître, de la développer, de la parfaire; et tu le dois aussi à tous ceux qui, avant toi, peinèrent, comme à tous ceux qui viendront après nous continuer la chaîne des temps.

Etre un homme, mon fils, c'est plus que se mouvoir, plus qu'agir ou penser au gré de sa fantaisie. Etre un homme, c'est avoir noblement conscience que chacun de nous est, non seulement une cellule de la grande humanité, mais aussi, mais surtout, une cellule de l'Univers. Par là, tu sauras que tu es toi-même mieux que grand: Eternel. Et alors tu percevras l'immensité de la tâche qu'il te faut accomplir, du combat qu'il te faut mener et la valeur de cette force qu'il te faut accumuler pour toi-même et pour les générations futures. Par intuition, déjà, tu connaîtras ton Idéal. Et cet idéal, si tu connais ta force, je te le promets, tu l'atteindras.

Ta force, mon fils, est une parcelle de la force universelle, éternelle et illimitée. Tu la développeras donc.

Pour cela, il te faudra chercher sans cesse à acquérir des connaissances sur tout ce qui touche à l'humanité. Sois donc résolument curieux de l'homme, de tes ancêtres comme de tes contemporains. Essaie de connaître de tout et de tout méditer. Essaie, comme on l'a dit, de tout comprendre et de tout pardonner. Si l'éducation d'un homme peut parfois paraître complètement parachevée, son instruction ne l'est jamais. Apprends, médite, instruis-toi; et ne sois pas déçu lorsqu'aucune science ne semblera pouvoir secourir ton intuition: tout ce qui appartient à l'univers n'a pas encore trouvé son expression. Ton devoir est de participer à la recherche qui occupe tous les hommes dignes de ce nom.

Mais il faut vivre aussi sur terre. Alors, sois bon sans faiblesse. Donne sans compter mais aussi sans gaspiller. Sois toujours serviable, jamais servile. Sois indulgent sans jamais flatter comme sans jamais craindre. Recherche la critique mais évite les flatteurs et sache reconnaître tes erreurs. Ne mésestime nul adversaire. Sois audacieux sans être téméraire. Ne t'attache qu'aux seuls biens que nul ne peut te ravir; ceux de l'esprit, du cœur, ceux de l'âme. Surtout, mon fils, sois bon, sois franc en toute circonstance; sois juste autant que tu le peux et sache ne châtier, seul et silencieux, que tes fautes personnelles, celles-là presque exclusivement. Alors, tu seras fort. Car la force s'appelle aussi l'Amour. L'Amour qui est avant tout pureté, ferveur, foi profonde et intime, l'Amour fécond qui est la vérité de tout homme, qui doit être Ta vérité.

Aimer, mon enfant, c'est être juste envers l'humanité, même quand cela paraît être injuste pour l'homme pris

en tant qu'entité. Aimer, c'est être bon, généreux, indulgent; c'est s'élever toujours vers le niveau qui semble inaccessible. C'est dépasser les morales étriquées. C'est faire de soi le don total, absolu et, quel qu'il soit, c'est ennoblir l'objet de ton amour.

Tu n'en saurais avoir de meilleur que la communauté humaine tout entière. La cause qui, en son particulier, te paraîtra la plus noble ne doit jamais te faire oublier que tu appartiens à un tout qui est l'univers et qu'elle-même n'en est qu'une parcelle, une face, une période destinée à rentrer plus ou moins rapidement dans l'ordre universel. Même dans le mariage, dans la famille à qui tu dois le meilleur de toi-même, n'oublie jamais cette essentielle vérité.

Sache que ce n'est pas l'individu qui est immortel; et, partant, agis dans le présent pour les plus lointains avenir. Rien n'est jamais tout à fait perdu. Nul ne sait encore ce qui, de nous, de notre mémoire, de nos cellules et des cellules même de nos cellules, ce qui de nous demeure après la mort. Nul n'a encore jamais pu en suivre les subtiles transformations. Ce que la plupart des hommes voient dans les religions faites par l'homme, à sa mesure, c'est une survie de leur individu et chacun l'imagine plus ou moins dans la forme qu'il se connaît.

Toi, mon fils, apprends à aimer la nature, puis l'univers à travers l'homme et à travers l'humanité. Apprends à aimer la Vie, la vie qui est l'énergie sous toutes ses formes, la vie qui n'a pas de fin. Sois de cœur ouvert à tout ce qui vit, à tout ce qui est: homme, fleur, ruisseau, sons et lumière. Aimer, voilà la vraie religion que je souhaite pour toi, celle qui donnera du bonheur à ta jeunesse, de l'ampleur à ta vie et te fera calme devant la mort qui n'est ni affreuse ni redoutable.

Aime, mon fils, de tout l'ensemble de tes forces. Aime en frère tous ceux qui sont tes égaux. Aime autant que tous autres ceux qui, à première vue, te paraîtraient inférieurs; et, s'ils l'étaient vraiment, ne les dédaigne pas car ils te sont sans doute supérieurs par un point particulier. La nature est un si grand tout qu'à son regard chacun s'égalise. Il te faut aimer les humbles, les comprendre et les aider; il te faut aimer les misérables, les secourir, les consoler.

Que ton amour soit plus vif encore, plus pur, plus noble pour celle qui sera ta femme, cela est juste et nécessaire puisque c'est par elle que tu assures la continuité du progrès humain et l'éternité de l'univers.

Ton épouse sera indispensable à la lutte que tu vas mener. Tu la choisiras donc, pour cette raison même, saine, forte, aimante et droite dans sa douceur. Et votre double amour grandira, se fondra pour la première réalisation de votre oeuvre la plus grandiose: l'Enfant. L'enfant dont tu feras un autre toi-même, un autre Vous-mêmes en lui transmettant ta force et celle de ton épouse, en lui imprimant doublement la grande loi d'amour pour laquelle vous aurez vécu.

Combats, mon fils, combats pour cette cause éternelle. Tu trouveras en travers de ta route les sots, les moqueurs, les malveillants, les égoïstes, les impurs. Poursuis sans crainte ton chemin. Mieux que les forces brutales, mieux que les vengeances que te dicteront parfois tes instincts, ta Foi sera la vraie force qui, seule, peut apporter la victoire définitive. Car c'est en l'amour universel que tiennent toutes les solutions du problème qu'est la vie. Car c'est en l'amour universel que sont tous les commencements et toutes les fins, toutes les sublimes victoires que la Vie, ton but, a remportées et remportera éternellement.

Va, mon fils, et que l'amour soit ton arme, la seule qui conquiert sans blesser.

Denis ESPOUY.

# DE L'ORIGINE DES NOMS DE PERSONNES

Le système de dénomination aujourd'hui en usage (nom de famille accompagné pour chaque individu de prénoms) n'a pas toujours été en vigueur.

A l'origine, il n'y avait que des noms individuels. Chaque personne recevait le sien à sa naissance. Tel était le système de dénomination chez les Gaulois avant la conquête romaine, chez les Germains lors des grandes invasions ainsi que chez les Grecs et les Romains primitifs. Ces noms individuels étaient d'abord des surnoms souvent très pittoresques. En Gaulois, Boduognatos signifiait le fils de la corneille, Burnacos l'homme au grand poing, Vercingétorix, le roi guerrier. En Germanique, Berhtramus (Bertrand) voulait dire le corbeau brillant.

Avec le développement de l'Etat social et du statut juridique on voit apparaître les noms de famille. Le système nomatique le plus anciennement institué et le plus complexe est celui des Romains. Le citoyen portait trois noms: prénom, nom de la gens ou tribu, cognomen (nom de famille, ancien surnom) — Cicero vient de Cicer, pois chiche. Scipio signifiait sceptre — d'où la série des Sublius, Cornelius Scipio, à laquelle s'ajoutait quelquefois un surnom personnel comme Africano, l'Africain. Le Christianisme en Gaule fait disparaître le système romain. On revient au type primitif des noms individuels. Chacun fut désigné par son nom de baptême. Ces noms de baptême étaient originellement très divers: anciens noms latins survivants, prénoms, noms, surnoms; noms germaniques, comme Clodovicus (Clovis) qui se transforma sous les Carolingiens en Lodovicus (Louis), Carolus, Berhtramus, enfin noms chrétiens rappelant les apôtres ou ayant une signification symbolique, exemple: Renatus (René), celui qui est né de nouveau, le baptême lui ayant infusé une vie nouvelle. Ce n'est que peu à peu que l'on adopta l'usage de donner pour nom de baptême un nom de saint, afin d'attirer la protection de ce saint sur l'enfant.

Par suite de la formation des noms de familles, les noms de baptême sont devenus les prénoms.

Depuis la Révolution, le choix du prénom est réglementé; il ne doit porter en principe que sur les noms de saints ou sur les personnages de l'antiquité. Dans les pays anglo-saxons, ce choix du prénom est libre.

Les noms de famille se sont formés en France dans la seconde moitié du Moyen-Age. A l'origine, ce sont tous des surnoms dans le sens large du mot.

Le mouvement a commencé par les familles nobles qui ont pris chacune le nom de leur terre, dès avant les Croisades, résultat de l'hérédité des fiefs proclamée par le capitulaire de 877.

Dans le peuple, la formation des noms de famille fut beaucoup plus lente, elle n'était pas complètement terminée au XV<sup>e</sup> siècle, époque où les roturiers étaient

encore souvent désignés par leur nom de baptême suivi d'un surnom individuel. Ce surnom était parfois la simple déformation du prénom: pour distinguer entre les nombreux Pierre ou Nicolas par exemple, on avait formé les variantes: Pierrot, Perrot, Peyrot, Peyroton, Nicolin, Nicolet, Colas Colin, etc. . . . suivant les individus ou les contrées. Le jour où ils passèrent du père aux fils, ils devinrent noms de famille.

Les noms de profession ont eu souvent un sort analogue à l'époque où le même métier se transmettait dans la famille. Ils restèrent attachés à celle-ci le jour où les descendants changèrent de métier, les Boucher, Boulanger, Mercier, sont très nets ainsi que, pour les Méridionaux, les Fabre, Faure (forgeron). D'autres noms correspondent à des formes ou des sens disparus: Sueur signifiait cordonnier (latin sutor), Fèvre et ses variantes, Febvre, Lefèvre, Lefébure, forgeron. Beaucoup affectent des formes dialectales comme dans les autres catégories: à Fèvre du Nord correspond, Favre lyonnais et savoyard, Fabre provençal, Faure auvergnat et gascon, Lefèvre, Lefébure, normand. Meunier a les variantes Mounier, Monnier, Munier. A ces catégories de noms s'ajoutent les noms d'origine de pays, de provinces, de villes, de villages, de lieux-dits, Langlois (l'anglais), Lallemand, Lenormand, Lombard, Decaen.

Les sobriquets proprement dit sont très nombreux, exemple: Lelong, Legros, Legrand, Lebrun, Leroux, Camus, Letortu, Cornu, Poincarré (poing carré), Loucheur (qui louche), Tardieu (tardif, forme méridionale). On reconnaît aussi Dominique dans Doumergue, Domergue ou Domerc; „petit creux“ dans Crouzet, Crozet; Frêne dans Freycinet (formes méridionales); chien dans Lekain et chène dans Duquesne (formes normandes).

D'anciens prénoms (surtout des noms individuels germaniques) sortis de l'usage, se retrouvent en grand nombre parmi les noms de famille: Giraud ou Guiraud, Geoffroy, Durand, Girard, Régnier, etc. . . . Huc, Hue, Hugo, Hugon sont des variantes dialectales de Hugues; Joffre est la forme catalane de Geoffroy.

On trouve aussi des noms toujours employés comme prénoms: Roger, Pierre, Jacques, Robert, qui ont souvent été donnés comme noms de familles à des enfants naturels.

Les Juifs Français ne possèdent des noms de famille que depuis Napoléon 1<sup>er</sup> qui leur ordonna par décret d'avoir à choisir chacun le leur. Un certain nombre choisirent des noms de villes (Denain), de plantes ou de fleurs.

Il est à noter comme conclusion que, malgré les déplacements assez peu nombreux dans l'ancienne France, on retrouve encore aujourd'hui en grande majorité les noms de famille dans la région où ils se sont formés, ce qui facilite l'étude des conditions qui ont présidé à leur naissance et à leur répartition.

B. EDEINE.

## AVIS A NOS LECTEURS

**CAMP-CANS n'est pas la propriété de son directeur, c'est le journal de tous les camarades du Stalag V. A., aussi bien des Kommandos que du Camp. C'est donc un journal français avant tout, devant assurer la liaison entre tous.**

**Il sera ce que vous le ferez vous-même en lui envoyant de la copie: compte-rendus, articles scientifiques et littéraires, histoires humoristiques, etc.**

**Nous nous efforçons d'autre part de combler le retard de parution des derniers numéros, dû à des difficultés d'imprimerie.**

**Nous espérons qu'avec cette formule, „Camp-Cans“ saura vous intéresser et recevra bon accueil. D'avance, merci!**



# Un port de commerce

Les heures pénibles, cruelles même, que notre Pays vit depuis plus de deux années ont fait toucher du doigt l'importance des ports de mer sur la vie économique de toute la nation. Les destructions totales ou partielles qu'ont eu à subir beaucoup de nos établissements portuaires soulèvent, et soulèveront encore après la guerre, des problèmes d'autant plus complexes qu'ils devront concilier à la fois des intérêts généraux et des intérêts particuliers.

Aussi nous est-il apparu utile et nécessaire sinon opportun, dans un exposé aussi succinct que possible, de tracer à grandes lignes quelques données sur un port de mer.

Avant toute chose, il nous faut en mentionner les différentes catégories; ports de commerce, ports de guerre, ports de pêche, lesquels correspondent à un genre d'activités nettement déterminées.

Devant nous limiter, nous nous occuperons plus spécialement d'un grand port de commerce.

Le port de commerce est, comme tous les ports, un abri naturel spécialement aménagé en vue de recevoir des navires de plus ou moins fort tonnage.

Il comporte une ou plusieurs rades où, par grosse mer ou mauvais temps, les navires viennent soit se mettre à l'abri, éventuellement effectuer le transbordement de passagers et, plus rarement, de marchandises; soit encore mouiller dans l'attente du flux ou de places à quai ou, enfin, d'ordres de route. Des chenaux (routes balisées, soigneusement draguées) mènent des rades à l'entrée même du port, laquelle est pourvue soit de digues ou de jetées. Celles-ci sont des ouvrages d'art plus ou moins importants ayant pour but d'empêcher la grosse houle de mer, laquelle générerait considérablement le trafic dans l'avant-port et parties adjacentes ayant un débouché direct (bassins non fermés par des portes).

Abrités derrière l'entrée de tout port important existent de nombreux bassins à flot (ceci vaut seulement pour les ports de la Mer du Nord, de la Manche, de l'Atlantique, en raison de la marée, c'est-à-dire flux et reflux de la mer). Les navires viendront s'y placer à quai afin d'effectuer leurs opérations de déchargement, de chargement et plus souvent les deux à la fois.

Voici, faite très succinctement, la description d'un port de commerce. Il nous faut cependant nous occuper des aménagements et de l'outillage portuaires.

Qu'entend-on par aménagements? Il s'agit tout d'abord des bassins soit en „eau profonde“, soit „à flot“, lesquels sont bordés de quais; à proximité sont construits des gares maritimes (quai d'escale), des hangars, des appontements et, enfin, des dégagements par voies fluviales et par voies ferrées.

L'outillage est bien la synthèse même du progrès. Il comporte à la fois les appareils de levage et de manutention les plus variés et perfectionnés (grues électriques de modèles et de force très différents), bigues fixes, pontons-bigues, pontons-grues, élévateurs, aspirateurs pneumatiques (fixes et flottants) pour grains, graines et céréales, postes de pompage et tanks utilisés pour les hydrocarbures (crudes, mazout, full-oil, benzol, essence, etc. . .), réseaux ferroviaires de desserte avec embranchements généraux et particuliers, gares maritimes, gares de triage, gares d'eau destinées à la navigation fluviale.

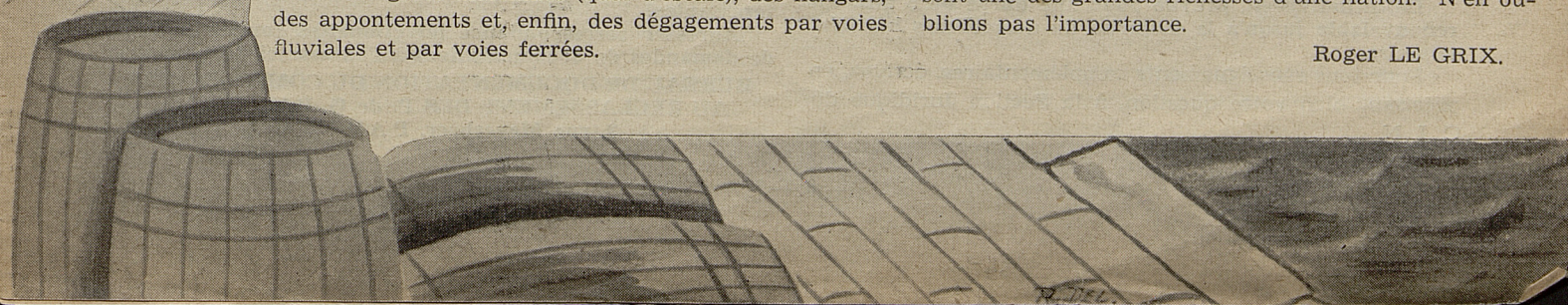
Il nous faut citer aussi les entrepôts de douane, magasins publics généraux agréés par l'Etat et dans lesquels, en attendant leur expédition soit à l'intérieur du pays, soit à l'étranger, les marchandises sont entreposées.

Cette catégorie de l'outillage se rattache plus spécialement à la branche commerciale proprement dite, mais il faut y comprendre également celle affectée à la branche maritime, c'est-à-dire: les services de pilotage, de remorquage et de sauvetage, de balisage (sémaphores, phares et bateaux-feu), services de défense contre les incendies avec postes fixes à terre et bateaux-pompes, service de santé et de dératisation, postes de radio (ondes courtes) assurant les besoins maritimes et privés, radio-phares, etc. . . N'omettons pas de citer les cales sèches (ou plus exactement formes de radoub de différentes dimensions) grils de carénage (de moins en moins utilisés), Docks-mères (appareils spéciaux tenant un peu du navire-atelier et qui évitent l'entrée en formes de radoub aux navires de tonnage moyen pour des réparations ou réfections de coques ou hélices de peu d'importance), enfin des chantiers de constructions ou de réparations navales.

Et maintenant il nous faut encore définir le rôle essentiel d'un port de commerce: ce sera d'assurer une rotation rapide de la navigation, une régularité parfaite du trafic passagers et postal, enfin de permettre le déchargement et le chargement accéléré des marchandises.

Pour terminer, soulignons que son rôle économique est des plus important. En effet, il assure l'approvisionnement en matières premières et finies, destinées soit à l'intérieur du pays, soit aux pays d'outre-mer. Il assure aussi la régularité du marché dans le pays considéré. De plus il procure à de très nombreuses branches de l'industrie et du commerce nationaux, de multiples activités. Enfin, il est pour le Trésor public une source d'apports à peu près constants sous forme de droits et taxes de douanes. Les ports de commerce sont une des grandes richesses d'une nation. N'en oublions pas l'importance.

Roger LE GRIX.



# LA PAGE DE L'HOMME DE CONFIANCE

## ADDITIF A LA CIRCULAIRE Nr. III — NECESSITEUX

Malgré l'avis paru au sujet des nécessiteux, bon nombre d'Hommes de Confiance m'adressent encore les étiquettes de leurs camarades. Je rappelle que seuls les camarades sans famille doivent me faire parvenir leurs étiquettes, avec l'indication de leur adresse d'avant la mobilisation ou, à défaut, leur lieu de naissance.

Tous les autres camarades nécessiteux envoient les étiquettes à leurs familles. Celles-ci les remettent: dans la zone occupée, au Délégué du Comité Départemental d'Assistance aux Prisonniers de Guerre; dans la zone libre, au Délégué Départemental de la Croix-Rouge Française.

## RECOMMANDATIONS IMPORTANTES

### — Rédaction des Procurations:

Toutes les inscriptions manuscrites apposées sur les procurations doivent être portées à l'encre; sans cette précaution, l'acte est irrégulier dans la forme et peut être retourné au camarade pour régularisation — d'où lenteur et risques de perte.

### — Départ de Kommando:

1) Courrier: Je demande aux hommes de Confiance des Kdos. d'inviter les gardiens à remettre aux camarades qui laissent le kdo. un certificat constatant la remise déjà effectuée des formules pour correspondance et des étiquettes-colis ou la dotation réglementaire pour le mois — Sans ce certificat, ces camarades ne peuvent, dans la majorité des cas, percevoir le solde de leurs imprimés pour courrier — Cette précaution est indispensable à l'égard de tout camarade se rendant au Camp pour soins ou changement de Kdo., les distributions de formules-correspondance ne s'effectuant ici que deux fois par mois.

2) Je rappelle une fois de plus que vous devez emporter toutes vos affaires à votre départ d'un kdo., pour quelque cause que ce soit. Si le camarade est transporté d'urgence à l'hôpital, l'homme de Confiance de son kdo. se doit de lui faire suivre ses affaires personnelles le plus rapidement possible.

Il est inutile de m'adresser des lettres me demandant si le prisonnier peut, en signant un contrat, devenir ouvrier civil. Il ne sera pas répondu à de telles demandes. Si cette autorisation était accordée par les autorités allemandes, je ne manquerais pas de vous le faire savoir immédiatement par voie de circulaires, en vous donnant toutes explication utiles.

N'omettez pas de porter sur toutes vos lettres l'indication de votre numéro de kommando. Malgré mes recommandations, beaucoup de camarades oublient encore cette inscription obligatoire.

Il est interdit d'ajouter quoique ce soit aux cartes imprimées portant accusé de réception de colis.

Au cours des tournées de la troupe théâtrale et de la musique du Stalag, il est apparu que de nombreux camarades, appartenant à des kommando invités à assister à la séance récréative, préféreraient rester dans leurs baraques plutôt que d'effectuer le déplacement.

Je signale à l'attention des Hommes de Confiance que tous les camarades doivent se rendre, sauf cas de maladie, à ces représentations. L'abstention de quelques-uns risque d'entraîner, et la suppression de l'invitation pour tous les autres et le renouvellement de semblables manifestations.

Effectuer un petit déplacement est un service de camaraderie facile à rendre en égard à la joie que vous ressentirez d'écouter et d'applaudir nos artistes.



## Centre d'Informations Nationales

### LA SECTION JURIDIQUE DU C. I. N. COMMUNIQUE:

FAMILLE — (Décret du 31. 12. 1941)

Dans les départements, le Secrétaire d'Etat à la Famille et le Commissariat Général à la Famille sont directement représentés par de hauts fonctionnaires, „les Délégués Régionaux“ chargés d'assurer la liaison entre les familles et les administrations publiques.

Toutes les fois que les familles désirent faire valoir leurs droits auprès des Administrations, elles peuvent s'adresser au délégué régional de leur département.

La Section Juridique du C. I. N. est en liaison directe avec tous les délégués régionaux. Vous pouvez nous soumettre tous cas particuliers, bien détaillés, que nous transmettrons.

### AGRICULTURE — Protection du Patrimoine Rural

**A v a n t :** Lorsque plusieurs enfants n'étaient pas d'accord l'un d'entre eux pouvait demander le partage.

**M a i n t e n a n t :** Depuis la loi du 9 Novembre 1940, et pour éviter le morcellement des héritages, l'indivision pourra être maintenue, même en cas d'opposition d'un des héritiers, pour toute exploitation agricole d'une estimation inférieure à 400.000 frs.

Cette indivision, prévue pour une durée de 5 ans, est renouvelable jusqu'à la majorité du dernier des héritiers mineurs.

Pour tous renseignements complémentaires, écrivez, en précisant bien votre question, à la Section Juridique du C. I. N.

### LE C. I. N. COMMUNIQUE:

Nous portons à la connaissance des camarades que cette question intéresserait, que nous possédons les circulaires du Commissariat Général à l'Education Générale et aux Sports concernant:

- 1 - le recrutement des Moniteurs d'Etat d'Education Physique;
- 2 - le recrutement des Professeurs d'Education Physique et Sportive.

Ces circulaires, indiquant les conditions d'inscription, le programme des épreuves, les traitements des candidats agréés, seront communiquées sur simple demande adressée au C. I. N., sur papier libre.

★

**Le commissariat au Reclassement des Prisonniers de Guerre, à Paris, met à notre disposition et à la disposition de tous nos camarades:**

— toute documentation d'ordre professionnel, technique, social et économique, sur les réformes du Maréchal;  
— tous renseignements sur les métiers offrant des débouchés, et les carrières ouvertes aux jeunes, notamment dans l'encadrement des organisations du Secrétariat Général à la Jeunesse.

D'autre part, il acceptera tous travaux et manuscrits de toute nature: politique, littéraire, artistique, etc. . . , et se chargera de la diffusion des oeuvres les plus intéressantes.

Adresser correspondance (et étiquettes rouges en cas de demandes de documentation) à l'adresse ci-dessous:

**BUREAU DE DOCUMENTATION DU COMMISSARIAT  
AU RECLASSEMENT DES P. de G. RAPATRIES  
3, rue Meyerbeer. P A R I S. IX E.**

# DEUX HEUREUSES INITIATIVES

## „L'OEUVRE FRANÇAISE D'ASSISTANCE AUX FAMILLES DES PRISONNIERS DE GUERRE“

Nous, les déshérités, nous n'avons plus rien. Si, pourtant: un gros pull-over, un paquet de lettres, quelques biscuits, un paquet de gris, une boîte de sardines. Et ce sont là nos vraies richesses. Si nous y tenons, c'est moins pour leur valeur que pour la très grande et très douce sollicitude que les nôtres nous ont ainsi manifestée. Un colis n'est pas un cadeau; c'est, dans l'immense majorité des cas, un sacrifice, une privation.

Quelquefois, le plus malheureux ne se trouve pas derrière les barbelés, mais en France; ce n'est pas celui qui reçoit les colis, mais celui qui les envoie. Combien ont appris la destruction de leur foyer, la maladie de leur femme? Les économies ont fondu, les ressources se sont tariées. Le prisonnier ne meurt pas de faim, lui, mais sa femme? mais ses gosses? Ce n'est pas une allocation de famine qui les fera vivre. Alors, qui va s'occuper d'eux? Le prisonnier, avec ses 70 Pfennig par jour? Alors?

Alors, ce sera nous, nous tous. Un mark, ce n'est rien pour nous, mais ça représente vingt francs de France et nous sommes 26 000 au Stalag. Le prisonnier n'est plus seul. Des collectes ont été faites, des envois de fonds ont permis à certaines familles de franchir heureusement des passes difficiles.

Mais un mandat de 40 ou 50 mark, ce n'est pas assez. Pour avoir des fonds stables garantis par le versement régulier d'une seule cotisation mensuelle, pour constituer une réserve d'argent qui permette un secours immédiat, pour apporter une aide équitable après enquête faite en France par le Délégué Régional à la Famille, pour toutes ces raisons, a été créée l'Oeuvre Française d'Assistance aux Familles des Prisonniers de Guerre du Stalag V. A., par-rainée par l'Oflag V. A.

L'Oeuvre d'Assistance n'est pas une oeuvre de philanthropie. Il ne s'agit pas de charité. Nous devons comprendre que nous ne pouvons pas, que nous n'avons pas le droit de laisser tomber un camarade dont la famille est, pour une raison ou pour une autre, dans le besoin. Philanthropie, ça ne veut rien dire; mais donner un coup de main, dépanner, se serrer les coudes, ç'a un sens très net. Et c'est de ça qu'il s'agit: de solidarité.

Nous n'avons pas que „des droits sur eux“. Nous avons aussi des devoirs envers eux. Nos familles souffrent autant que nous de notre captivité. Sachons, nous aussi, prendre notre part de leur malheur. Si, le jour de la paye, un prisonnier „oublie“ de verser son billet vert, blanc ou bleu à l'Oeuvre d'assistance, et si, au soir du même jour, il reçoit un colis de chez lui, croyez-vous qu'il pourra manger sans remords un seul de ces biscuits, fruit des sacrifices et privations des siens? Croyez-vous qu'il aura la paix du coeur?

Des prisonniers comme celui-là, il n'y en aura pas au Stalag V. A. La France nous appelle. Nous répondrons tous: „PRESENTS!“.

C. C.

\* \* \*

## CREATION D'UN CENTRE D'ACCUEIL

Un Centre d'Accueil? Vous vous dites assurément: Quelle drôle d'idée! Qui peut-on accueillir dans un camp de prisonniers? Certains facétieux vous répondront peut-être: „La Relève“. Mais, au Centre d'Accueil, il n'est pas question de facéties et il y a des camarades à recevoir et à bien recevoir. Je parle de ceux qui viennent des Kommandos et sont de passage parmi nous. Il faut qu'ils se sentent ici en milieu ami. Ils doivent trouver au camp le réconfort matériel et moral qu'ils sont en droit d'attendre de nous. C'est pourquoi le Centre d'Accueil a

été institué. Il est l'expression de notre fraternité et de notre solidarité entre compagnons de captivité, il crée des liens étroits et durables entre le Camp et les Kommandos. Tel est son but.

Les camarades du Camp sont réunis dans le cadre des Provinces. Chaque délégué régional représente une portion de terre de France; réunis en équipe, ils représentent tout notre Pays. Cette équipe des délégués régionaux fonctionne sous la responsabilité de l'adjutant DUVENT, Chef de Camp, assisté de SOHIER et DENAT, inspirateurs de cette nouvelle activité.

Un tableau des provinces et des délégués respectifs est apposé Baraques 1 et 3 et à l'Infirmierie. „Camp-Cans“ parlera chaque mois de l'activité du Centre d'Accueil et assurera le contact avec les Kommandos.

Ainsi le nouveau venu peut, dès son arrivée, par les soins du délégué de sa région, entendre des voix amies lui parler de son coin de France, et ainsi il ne peut plus se croire isolé et étranger dans ce camp.

Il peut également trouver, si besoin est, un réconfort plus concret: des vivres, de l'argent. Nous constituons en effet, au Centre, de petites réserves pour parer aux besoins les plus pressants du nouveau venu.

Les vivres sont recueillis deux fois par mois et déposés au Magasin de la Croix-Rouge où ils sont perçus par les délégués de chaque région, accompagnés des intéressés.

L'aide financière sera apportée par des fêtes régionales comportant des jeux, chants, danses, histoires, manifestations folkloriques de tout ordre. Une ou plusieurs provinces, suivant leurs moyens, prêteront leur concours à ces réunions empreintes de l'atmosphère de chez nous. En définitive, une belle oeuvre exclusivement française de solidarité et d'entraide.

**Surtout, pensez bien que pour nous tous ce retour à travers nos provinces doit nous permettre d'y retrouver le meilleur de nous-mêmes. Ce régionalisme, loin de nous conduire au séparatisme, doit, par sa plus profonde connaissance de nos provinces et de leur atmosphère caractéristique, nous souder étroitement et nous faire mieux aimer la richesse et la variété de notre grande Communauté: la FRANCE!**

## CONFERENCES

L'activité dans ce domaine est toujours aussi grande. Malheureusement, la place nous manque pour donner des compte-rendus détaillés sur chaque conférence, nous nous bornons à signaler succinctement les différents sujets traités:

**20 Juin:** François d'Assise, présenté par notre camarade P. Merlen.

**27 Juin:** A. Mayran nous parla des Chantiers de la Jeunesse. Au cours de cette causerie, la Chorale du Camp, sous la direction de M. Rifle interpréta brillamment différents Chants de Chantiers de Jeunesse. Quelques vues suggestives sur la vie de ces dynamiques groupements furent projetées.

**4 Juillet:** Conférence par le Dr. Stadelman, de l'Université de Tübingen, sur l'Etat et la liberté au cours des derniers siècles.

**11 Juillet:** Notre camarade Hérial fit une conférence sur Fouché. Il sut captiver son auditoire par la façon sympathique avec laquelle il traita le sujet.

**18 Juillet:** M. l'abbé Rifle nous parla de Richelieu et nous exposa son oeuvre.

**25 Juillet:** Avec Roger Galle nous nous évadâmes quelques instants vers Madagascar, perle de notre Empire Colonial, et dont les derniers événements ont consacré, une fois de plus, toute l'importance.

Une mention toute particulière va à notre camarade M. Borgomano pour sa remarquable série de conférences sur la „Littérature Française“.

# LE COIN DES ETUDES

## I — COMMUNICATIONS

Nous communiquons à nos camarades quelques informations qui viennent de nous parvenir du Commissariat Général à l'Education Générale et aux Sports, concernant le Professorat d'Education Physique.

Le Certificat d'Aptitude au Professorat comprend deux parties:

— Pour la première partie, le Baccalauréat ou le Brevet Supérieur sont exigés et le candidat doit avoir 20 ans au moins, 30 ans au plus pour pouvoir s'inscrire au concours.

Les matières du programme sont contenues dans une brochure publiée par la librairie Vuibert, 65 Bd. Saint-Germain à Paris — et complétée par le „Guide abrégé du Moniteur & de la Monitrice“ de G. Hébert (édition 1941).

— La deuxième partie du Professorat se passe 2 ans après mais, d'ores et déjà, le candidat pourvu du diplôme de la 1ère partie reçoit un poste dans l'enseignement.

Traitements: de 16 à 36 000 frs. A Paris, de 22 à 42 000 frs.

Dans le même domaine, un autre examen est à signaler: celui des Moniteurs d'Education Physique. Ceux-ci doivent être âgés de 18 à 25 ans et posséder au moins le Brevet Elémentaire ou ses équivalents — ou le Certificat Secondaire du 1er degré — ou le Diplôme d'élève breveté des Ecoles Normales Professionnelles. Ne pas être juif ou franc-maçon.

Traitements: de 11 à 22 000 frs. A Paris, de 14 à 25 000 frs.

Les moniteurs peuvent ensuite devenir moniteurs-chefs, avec traitements majorés.

Pour tous renseignements concernant le détail de ces examens ou leur programme, écrivez-nous, en précisant bien votre situation.

## II — CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES

Nous avons déjà signalé à nos camarades la circulaire de M. Ch. J. Carcopino, ancien ministre de l'Instruction publique, au sujet de la préparation du Certificat d'Etudes Primaires dans les Camps. Aucune note officielle n'avait jusqu'ici sanctionné cet appel. Nous relevons au J. O. du 26 Juin l'arrêté suivant qui précise cette question:

Le Ministre secrétaire d'Etat à l'Education Nationale arrête:

---

Nous avisons nos lecteurs qu'en raison de la pénurie de papier, Camp-Cans ne paraîtra que toutes les six semaines.

Des démarches sont actuellement en cours pour obtenir du papier de France. Si elles aboutissent, nous reprendrons la publication mensuelle du journal.

Nous nous Excusons de cette mesure, indépendante de notre volonté, et que nous espérons provisoire. Camp Cans.

ERRATUM — Dans notre numéro de Juin, sous la rubrique „En Kommando“, une erreur d'impression s'est glissée:

Au lieu du deuxième numéro 2017, il faut lire: 4064 — Malgré bien des difficultés, nous avons organisé une fête au profit du Secours National. Au cours d'un excellent programme, une vente aux enchères américaines produisit la coquette somme de RM. 700.— etc. . . .

---

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le compte-rendu de la Journée du Maréchal qui a eu lieu le 16 Août 1942.

---

— Pourquoi pleurez-vous ma chère?  
— Je m'étais tant attachée à lui!

**Art. 1er:** Pendant la durée de la captivité consécutive à la guerre 1939—40, des sessions spéciales d'examen pour l'obtention du Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires pourront être tenues dans tous les camps et détachements de prisonniers de guerre français, sous réserve de l'autorisation du commandement allemand.

**Art. 2ème:** Les instructions relatives à la constitution des jurys, à la composition des programmes, à l'organisation et au jugement des épreuves, à la délivrance des diplômes, feront l'objet d'une circulaire d'application qui sera diffusée dans tous les camps et détachements de P. d. G. et communiqués aux inspections académiques.

signé: Abel BONNARD.

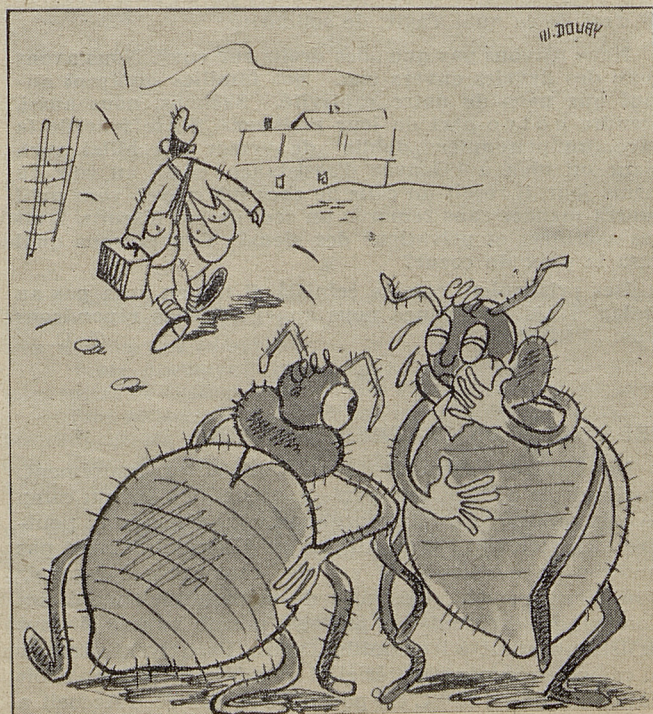
En attendant l'arrivée de ces instructions, travaillez donc avec courage et n'oubliez pas que le Certificat d'Etudes Primaires pourra, à votre retour, vous rendre de sérieux services!

## III — CENSURE

De nombreuses demandes nous parviennent au sujet des livres censurés par les autorités allemandes. Il nous est malheureusement impossible de donner la liste de ces livres qui constitue 1 volume entier avec addendum. En règle générale, se rappeler que tous les ouvrages d'écrivains juifs sont interdits ainsi que tous les ouvrages sur l'électricité et la radio, et les méthodes „Assimil“ antérieures à Juillet 41. En outre, toutes les méthodes Assimil anglaises, sans exception, sont supprimées. Etre aussi très circonspect sur le choix des livres d'histoire.

Voici quelques auteurs dont les ouvrages sont également considérés comme suspects: Claudel, de Croisset, Maurois, Farrère, Daudet, Duhamel, Brentano, Lacretelle, Leroux, Londres, Louys, Mac Orlan, Maupassant, Morand, Péguy, J. Peyré, R. Rolland, J. Romains, L. C. Royer, A. Siegfried, Bergson, Tharaud, (Journal de) Gide, etc. . . Certains ouvrages des auteurs précédents sont autorisés, mais nous ne pouvons, dans ce cadre étroit, en donner la liste. Soyez donc très prudents dans l'ensemble, surtout en ce qui concerne les livres venus de la zone libre.

Nous rappelons que les livres censurés ne sont ni rendus au P. D. G. à sa libération ni renvoyés à sa famille entre temps.







# EN KOMMANDOS



4064 - Dimanche 21 Juin, la Troupe Artistique vint donner chez nous une représentation à laquelle avaient été conviés différents Kommandos de la région, en tout quelque 300 camarades.

Tout d'abord, l'Homme de Confiance du Stalag, le Sergent Naroun, puis René Calvet, l'ex-directeur de „Camp-Cans“, enfin le Secrétaire Général du C. I. N. nous parlèrent du Maréchal et de la France Nouvelle, et définirent les buts du C. I. N. Cette opportune mise au point intéressa vivement les auditeurs.

L'orchestre, sous la direction de Sylvain Corin, nous donna un concert de musique légère et de musique de danse, concert au cours duquel Michel Rousseau, R. Guy et R. Dahler furent comme à l'habitude très applaudis dans un tour de chant parfaitement exécuté.

Pour terminer, cette matinée artistique, il nous fut donné d'apprécier le jeu excellent de R. Galle, R. Dahler, Y. Logaridès et R. Guy dans une comédie „Feu la mère de Madame“ qui obtint un gros succès.

A signaler les décors très réussis que brossa R. Coultre et le mérite des nombreux camarades de notre kommando qui montèrent une scène digne des acteurs.

A ceux-ci, tous nos remerciements pour les agréables instants qu'ils nous ont dispensés. Chacun souhaite de les revoir bientôt.

??? - Un crâne trop volumineux sous des cheveux raides, un nez proéminent sous un vaste front, l'oeil couleur de marée glauque avec parfois une lueur de malice sous la lunette ronde, il va, vient, tourne, virevolte d'un air affairé. Licencié-ès-lettres, ses trente ans sont affranchis de tout scolarisme. Mais il demeure timide à l'excès. De farouches accès de pudeur le plongent dans des mutismes aussi soudains qu'exaspérants.

D'une économie pour le moins surprenante il est cependant toujours d'accord pour un geste généreux. C'est pour lui, pour lui seul, que sa bourse reste fermée. Tant que nous fûmes ensemble, je n'ai jamais fait en vain appel à son coeur. Vous verrez qu'il n'a pas changé depuis mon départ.

En voulez-vous une preuve? La voici:

Certain jour, afin d'envoyer en vacances les enfants de quelques camarades moins fortunés, un mouvement d'entraide fut amorcé au Kommando. La solidarité se révéla parfaite et je veux ici en féliciter vivement tous mes anciens camarades.

Chacun apporta son écot. Toutefois, une certaine somme manquait pour que nos petits puissent bénéficier d'une période suffisante de grand air.

Alors, discrètement, comme en s'excusant, lui qui, somme toute, n'a que le salaire d'un instituteur, il vint verser — en douce — les 100 marks qui permirent de mener à bien l'oeuvre généreuse.

Je ne le nommerai pas — il m'en voudrait sûrement — mais je tenais à souligner son geste. Et aussi à lui tendre ma main.

D. E.

AUX „FOLIES WEINGARTEN“ — Continuant sur sa lancée, la troupe vient de préparer en dix jours un spectacle fragile et précieux, d'une qualité rare: une comédie de trente minutes, en quatre tableaux, à mi-chemin entre la farce italienne et la féerie poétique. Ces louanges s'appliquent à la réalisation scénique, bien entendu, et non au texte (l'auteur étant mon meilleur ami, vous me pardonnerez de ne pas en parler).

Quatre personnages irréels: Pierrot, Colombine, Arlequin, le Page. Composés, j'allais dire avec amour, du moins avec une sollicitude infinie, par PETIT, FLOCH, DENOUEFFE et MAUBOIRE. Ils ont joué avec une vérité, une délicatesse dans la drôlerie ou dans l'émotion, une pureté enfin, telles, que le public retenait son souffle pour ne pas déranger ce rêve.

Le décor était un plaisir pour les yeux: mobilier rose et noir, tentures blanc et argent, un coin de jardin baigné par la lune... C'est là qu'évoluaient, comme des ombres, les quatre plus délicieux costumes que l'on peut rêver. Pas un détail ne manquait. Le tout baignait dans une pénombre tantôt bleue, tantôt verte ou jaune ou rouge, selon les tableaux, tandis que jouait la musique grêle de Lulli. Notre décorateur BOUHANT, notre costumier FLOCH, et notre électricien PETER se sont surpassés.

Un essai sur le plan poétique à continuer: „Le songe d'une nuit d'Avril“.

En première partie, une reprise des „Assureurs“, comédie de moeurs très fine et bien interprétée par notre régisseur BARRE, DENOUEFFE, MAUBOIRE et ANGEL, où ce dernier retrouva son rôle de l'expert Pigache, qu'il joue en très grand comique. Venait ensuite un sketch inédit „Au studio d'émissions 42“, où la fantaisie de RAY NANISON fit merveille comme à l'accoutumée et qui mit en valeur des chanteurs choisis: LAMORT, DENIS, KERG, LUCIANY et BREVERS. Une très bonne équipe. L'orchestre, conduit par R. Nanison, notre directeur, tient toujours la grande forme.

Prochain spectacle: Une comédie en trois actes: „Mon Curé“.

Et maintenant je vais vous confier un secret, en pesant mes mots: Nous possédons ici un très grand artiste qui fait nos affiches. Il s'appelle NICLOT. Il sera peut-être le Paul Colin de demain.

Jean-Paul.

Le redressement de la France demande d'autant plus de temps que nous sommes en opposition d'idées avec un certain nombre de Français qui n'ont pas encore compris la nécessité d'un ordre nouveau et restent attachés à l'espoir d'un retour à la vie facile.

Philippe PETAIN.

## „PAGANINI“ AU STALAG V.A.

Personne ne pouvait oublier le magnifique succès du „Pays du Sourire“ qui, il y a six mois à peine, enthousiasma les spectateurs du Camp. Mais le „Rideau Exilé“ voulait mieux faire encore, et plus grand. Depuis des semaines, acteurs, orchestre, décorateurs, électriciens et machinistes travaillaient en silence pour préparer cette belle surprise: PAGANINI, de Franz Lehar, qui constitue à ce jour la plus remarquable réalisation de la troupe théâtrale, dirigée avec tant d'autorité par notre camarade Pierre FAURE.

Autour du nom illustre de PAGANINI, le „virtuose infernal“, s'édifie cette brève évocation romantique dont l'épisode tragique laisse deux coeurs délicieusement meurtris. Tout concourt à donner la place centrale au grand artiste toujours épris de la Beauté, et dont le coeur sensible poursuit sans trêve le rêve d'amour. Il sème le trouble dans toutes les âmes: les paysans naïfs l'imaginent, nouveau Faust, signant un pacte avec le diable, et il a pour les femmes cette séduction mystérieuse du génie qui fait passer dans sa musique le souffle d'une âme passionnée et riche de promesses. Il séduit, mais se laisse séduire; car chaque fois, dans l'amour qui passe, il croit saisir cette Beauté suprême qu'il voudrait étreindre et, chaque fois, les instants de bonheur se dérobent, à peine goûtés. Et il demeure seul, avec son vieux compagnon, son violon, prêt à chanter encore, de toute la puissance de son coeur endolori. PAGANINI mêle ainsi intimement l'intrigue romantique à la tradition de l'opérette viennoise. La passion fatale s'empare des âmes ardentes, les entraîne dans sa folle ronde de fête et de bonheur qu'on devine éphémères, et c'est Vienne elle-même, avec ses heures d'amour, et ses larmes, qu'on sent rôder de toutes parts, dans le frou-frou des robes étincelantes, comme dans le luxe princier du palais de Lucques. Tout est frais et charmant: ce coin de village italien (1er acte), où naît l'amour de Paganini pour la belle princesse Anna Elisa, autant que le sympathique repaire de contrebandiers (3ème acte), qui dresse son contraste de taverne canaille en regard des salles du palais (2ème acte) et où Paganini, traqué par la garde de l'Empereur, se réfugie pour passer la frontière, après un dernier baiser à sa maîtresse.

On n' imagine pas le travail incessant — mais combien payé! — qu'ont dû fournir nos camarades de la troupe pour incarner leurs personnages. Car tous, jusqu'au dernier figurant, grenadier ou valet, jouent avec coeur, et vivent ce qu'ils jouent. René DAHLER, dont le profil

rappelle assez celui du vrai Paganini, tient la scène de bout en bout avec une maîtrise remarquable. „Mais comment le séparer de la délicieuse Anna-Elisa (Roger GUY), dont la grâce personnelle et la voix bien timbrée rehausse encore l'éclat du couple? A côté d'eux, Michel ROUSSEAU campe un prince libertin et séduisant qui sait prendre avec un aimable courroux les écarts de sa jolie princesse... pour s'oublier à son tour avec Bella (Jacques MESLIER) parfaite comédienne, sûre de ses charmes et de ses ruses jalouses. Voilà les couples d'amoureux. Mais on peut mettre tout près d'eux l'impresario Bartucci (Raymond GALLE), dont le jargon amusant, la fougue et la personnalité, sont une réussite magistrale, et le Marquis Pampinelli (Yves LOGARIDES), Don Juan vierge et nigaud, dont la simplicité soulève les rires et alimente la pièce en épisodes comiques. MARTINEL fut excellent dans le rôle de l'aubergiste, et Bob FAUSTELL (Carolina) et MIARD DE LIGNY (Comtesse de Laplace) réussirent à changer de sexe avec une aisance surprenante. Mention spéciale à Michel DOUAY qui dans le menuet du 2ème acte avec Bella, et à André DELHOUGNE, 1er violoniste de la troupe, dont la présence invisible dans les coulisses aida R. DAHLER à jouer jusqu'au bout son rôle de virtuose... Un éloge tout particulier revient à la baguette compétente de Sylvain CORIN, chef d'un orchestre de plus en plus complet, et dont la patience a su aplanir les obstacles qui gênent toujours une troupe d'amateurs. Les costumes luxueux (une soixantaine environ!), ajustés avec art par M. JULLIEN, avaient été joués à l'Opéra de Stuttgart, mais leur éclat eut un digne décor dans les toiles du maître-décorateur Louis ROQUEBERT. Nous lui devons les trois actes: place du village italien, intérieur du Palais de Lucques, et auberge des contrebandiers, mis en valeur par le savant jeu d'éclairage de nos électriciens.

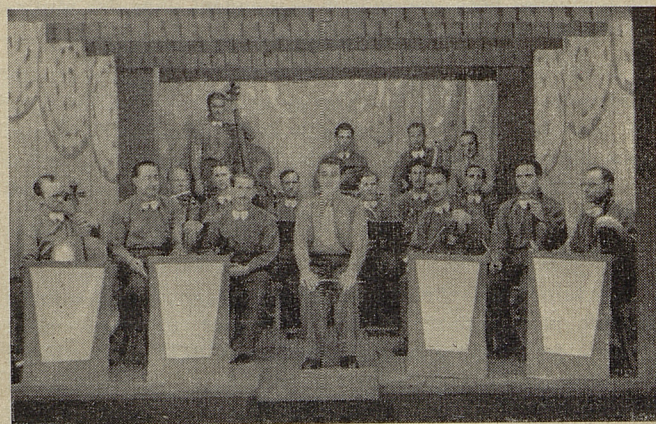
Et n'oublions pas les autres... généraux (Denat), maîtres de cérémonie (Hissler), aides-de-camp (Sacquépée), gendarmes, villageois, soldats contrebandiers vagabonds (Wattebled, Lentz, etc...), machinistes, électriciens, tailleurs et coiffeurs (ils sont plus de quarante!) qui contribuent tous à créer l'enthousiasme de cette première. On ne saurait concevoir la pièce sans leur action, qui se mêle à celle des vedettes, la soutient, la complète, et assure un spectacle vraiment sans lacunes. A tous, bravo! et merci!

R. DAVRIL.

### NOUVEAUTE

Chaque lundi soir a lieu „l'Heure du Prisonnier“ durant laquelle différentes informations intéressantes la vie du Stalag sont portées à la connaissance du public. Les annonces sont entrecoupées de musique, tours de chant, histoires humoristiques, etc... Les premières représentations ont obtenu un gros succès. Le quart d'heure d'humour y est particulièrement goûté; il faut dire que nos sympathiques camarades DOUAY, LOGARIDES et A. FAURE y excellent, le premier dans ses caricatures-express, les deux autres par leur verve intarissable.

C. C.

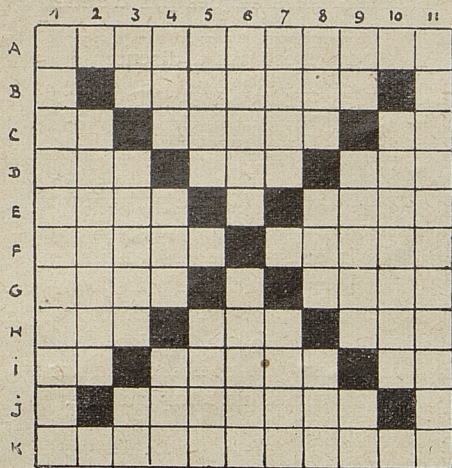


Voici nos musiciens du camp qui, sous l'excellente direction de Sylvain Corin, nous font passer, en toutes occasions, d'agréables instants.

Ci-contre l'orchestre-jazz et ci-dessus l'orchestre symphonique.

# JEUX ET DISTRACTIONS

## MOTS CROISES



### Horizontalement

A - Poète Danois Prix Nobel 1857. B - Partie du corps. C - Carte - facile - charpente. D - Rongeur - département - terme. E - Regarda en visant - lanterne japonaise. F - Petits d'un mammifère - canton d'Ille et Vilaine. G - Repas divin - ville de Lettonie. H - Allez - d'un verbe gai - pillage. I - Fin de participe - fait comme un oeuf - négation. J - Un des principes du lait. K - S'occupent de la sacristie.

### Verticalement

1 - Ont une profession libérale. 2 - Etat de ce qui est sain. 3 - Lac-siège-phonétiquement, arrêter. 4 - Mimologisme (trot du cheval) - animal domestique - préposition. 5 - Dans le visage - changé de teinte. 6 - outil de maçon - minces. 7 - Chaque tour de cable - ordonnance. 8 - Accident géographique - adverbe - lisse. 9 - accessoire de jeux-bénéfices - pronom relatif. 10 - Cyclone. 11 - Famille d'algues.

(Mots croisés de G. Lefebvre.)

## UN APPEL DU SERVICE DES LOISIRS

Le Service des Loisirs n'est pas un titre de parade, destiné à faire croire chez nous que les prisonniers ont la „belle vie“. Il est une simple réalité et répond à une véritable nécessité. Il s'efforce de procurer aux camarades des Kommandos les moyens de se distraire pour lutter contre le cafard. Entre autres activités, il envoie des chansons, de la musique, des pièces de théâtre, des monologues aux camarades qui en réclament.

Hélas!, nous sommes assez pauvres et il nous est difficile de répondre à toutes les demandes qui nous sont faites. Aussi nous faisons appel à tous ceux qui possèdent des chansons, partitions de musique ou pièces de théâtre qu'ils n'utilisent pas; il n'en manque pas dans beaucoup de Kommandos. Qu'ils veuillent bien nous les faire parvenir; ils accompliront ainsi un geste de solidarité vraiment efficace. Merci, au nom de tous ceux qui en profiteront.

## AU CATECHISME

Au cours du catéchisme, le sujet traité est la Prière. Le curé interroge Robert, un minois de 10 ans:

— Que fait-on avant de se mettre à table?

— ???

— Voyons, mon petit, que dit ton papa avant de manger?

— Il dit: attaquons!

## PERPLEXITE

Un gamin essoufflé arrive près de l'agent de service:

— V'nez vite, M'sieu l'agent, y'a mon père qui se bat.

Arrivé au coin de la rue, le policier aperçoit deux hommes qui se roulent sur le pavé en se donnant des coups:

— Lequel est ton père? demande-t-il à l'enfant.

— J'sais pas, M'sieu l'agent, c'est justement pour ça qu'i s'battent!

## HISTOIRE ANGLAISE

Trois gentlemen sont assis, au cercle, dans de profonds fauteuils. Silence prolongé. On entend, derrière la fenêtre, le moteur d'une automobile qui passe. Au bout de cinq minutes:

— C'était une Rolls-Royce, dit le premier gentlemen.

Cinq minutes passent encore:

— Je crois plutôt une Greham-Paige, dit courtoisement le second gentlemen.

Au bout de cinq minutes, le troisième gentlemen se lève:

— Je m'en vais, dit-il. Je n'aime pas les disputes.

## HISTOIRE ECOSSAISE

Tenez, dit le commerçant, voilà deux flaçons de liqueur, un pour vous, l'autre pour votre ami Jim... C'est de l'excellent vieux whisky... En passant devant la maison de Jim, remettez-lui sa bouteille... Heureux de vous faire ce petit cadeau! Good bye!

— Merci, Sir, fait l'homme.

A peine a-t-il fermé la porte de la boutique, il glisse, tombe, casse une bouteille. Il se relève et:

— Pauvre Jim! fait-il simplement.



— Pour la relève S.V.P. ?

# France ... où es-tu ?

Où est ton visage si beau?  
Où es-tu? ... Où es-tu, ô France?  
Je crois crier dans un tombeau  
Tant est funèbre ton silence.  
Je ne t'entends plus répéter  
Tout ce qu'il te plaisait de dire;  
Toi qui ne cessais de chanter,  
Et toi qui ne cessais de rire!

Est-il vrai, France, que c'est toi,  
Tous ces monceaux de sombres ruines,  
Ces maisons qui n'ont plus de toit,  
Et tous ces gens aux tristes mines? ...  
Cet enfant qu'on voit grelotter,  
Et cette veuve qui soupire? ...  
Toi qui savais si bien chanter,  
Et toi qui savais si bien rire ...

N'est-ce pas là une leçon  
Pour tant d'années insouciantes?  
Ne récoltes-tu la moisson  
De semailles inconscientes?  
Et ce qui t'a fait mériter  
Ce destin, qui est bien le pire,  
C'est d'avoir trop aimé chanter  
Et c'est d'avoir trop aimé rire.

Mais la honte est un stimulant;  
Tu vas prouver par ton courage  
Que tu ne manques pas d'allant  
Quand il faut te mettre à l'ouvrage,  
Et qu'il n'est pas à discuter,  
Que tu sais créer et produire  
Aussi bien que tu sais chanter  
Et aussi bien que tu sais rire.

Et rattrapant les temps perdus,  
Tu montreras ainsi au monde  
Que le pouvoir de tes vertus  
N'est pas que chimère inféconde ...  
Quand tu auras pu remonter  
Le prestige de ton Empire,  
Tu pourras de nouveau chanter  
Et tu pourras de nouveau rire.

Et les peuples émerveillés,  
Unis dans une paix durable,  
Voyant tes enfants réveillés,  
Retrouvant ta mine adorable,  
Bien trop contents de t'imiter  
Et t'aimant jusques au délire,  
Avec toi voudront tous chanter  
Et avec toi voudront tous rire!

J. FONTAINE.



## Noix de coco.

Noix de soleil  
grosse comme cent noix de pluie,  
ton baiser hérissé gerce la lèvre  
qui colle sa soif à ta rugueuse écorce.

Pierre-fruit des arbres du ciel,  
massue-boulet du singe criard,  
tu es la source inespérée  
où l'Ange,  
au retour d'une nuit terrestre,  
vient purifier son haleine ternie.

Noix de soleil, tu m'es le souvenir gourmand  
de jours aventureux.

J. VAN SEEM.

